

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

LE "COURRIER" CONDAMNÉ

Le *Courrier* de Saint-Hyacinthe a été condamné hier par l'honorable juge Charbonneau dans la cause de M. L. J. Gauthier, M. P.

Comme nous n'avons pu encore nous procurer une copie du jugement, qui est très élaboré, nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Le *Clairon* de la semaine prochaine donnera au long les détails du jugement rendu par le juge Charbonneau.

LE GOUVERNEMENT MURRAY EST MAINTENU AU POUVOIR

Mardi dernier avaient lieu les élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse. Le gouvernement libéral Murray a été maintenu au pouvoir avec une majorité qui s'est encore accrue de quelques comtés qui étaient restés conservateurs, aux avant-dernières élections. Une chose qui mérite d'être notée, c'est que dans la Nouvelle-Ecosse, comme dans Québec, les électeurs ont coupé la tête à l'opposition en battant son chef dans son propre comté.

La défaite écrasante du parti conservateur dans la Nouvelle-Ecosse n'est certes pas due à l'inertie de ce dernier avant et pendant la campagne électorale. Là comme ailleurs, les torys ont tiré tous leurs gros et petits canons : leur campagne contre le parti libéral a été des plus énergiques et des plus violentes. La corruption y a joué un très grand rôle. Surtout, on n'a pas manqué de faire des appels éffrénés à tous les préjugés imaginables.

Mais, dans la Nouvelle-Ecosse comme dans Québec, la corruption et les appels aux préjugés n'ont pas eu d'influence sur le vote des électeurs consciencieux et éclairés. M. Tanner, tout comme M. Cousineau, manquait de programme, et les hommes de son entourage étaient loin de se recommander à la confiance d'électeurs intelligents avides de l'avancement rapide et progressif de leur province. Et, il n'est peut-être pas trop malin de dire que l'opposition de la Nouvelle-Ecosse, pas plus que celle de Québec, ne s'imposait au respect public. Elle devait s'attendre du reste à être battue à plates coutures. L'administration conservatrice actuelle d'Ottawa est la garantie la plus certaine de la défaite des torys sur toute la ligne.

La province de la Nouvelle-Ecosse comprend quarante-trois comtés ; sur ce nombre, les libéraux ont pris trente-deux comtés ; onze seulement restent donc représentés par des députés conservateurs.

C'est un record pour le gouvernement Murray. Un tel succès était dû au chef de ce gouvernement. L'administration Murray a été habile et honnête, excellente et progressive. En toute justice, et au seul point de vue de ses propres intérêts, le peuple de la Nouvelle-Ecosse devait accorder de nouveau sa confiance au gouvernement qui a toujours si bien servi ses intérêts en activant le progrès de la province sous tous les rapports et en donnant une saine administration à la chose publique.

Le gouvernement Murray mérite d'être félicité pour les œuvres qu'il a déjà accomplies, et pour la très brillante victoire qu'il vient de remporter. Les électeurs de la Nouvelle-Ecosse méritent aussi de chaudes félicitations, car ils ont fait leur devoir.

Mais, si nous pouvons augurer du sort des élections fédérales à venir, par ce qui se passe dans les provinces où il est fait appel aux électeurs de se prononcer en faveur d'une administration libérale ou d'une administration conservatrice, il saute aux yeux que les beaux jours des torys sont comptés et qu'il n'ont plus rien à attendre de la clémence du peuple qu'ils ont trompé et dont ils se moquent.

Il est à espérer que toute les provinces sauront suivre la voie que viennent de leur tracer les provinces de Québec et de la Nouvelle-Ecosse. Nul doute, du moins, que le Nouveau-Brunswick suivra l'exemple de sa province voisine.

Et le drapeau libéral sera encore la gloire et l'honneur du peuple canadien.

C'EN EST ASSEZ !

Tel est, nous ne craignons pas de l'affirmer, le sentiment de l'immense majorité des Canadiens en ce qui a trait à Sam Hughes, à ses œuvres et à ses pompes oratoires.

Tout le monde en a plein le dos ; la mesure est comble, archi-comble.

Nous ne croyons pas nous tromper en déclarant que la mesure débordera lorsque les citoyens du Canada prendront connaissance en détail de l'attitude et des déclarations de sir Sam Hughes, ministre de la Milice du Canada devant la commission d'enquête Davidson, à Ottawa.

La truculence et les façons de fier-à-bras de sir Sam Hughes, si elles sont acceptables au Conseil des Ministres que préside sir Robert Borden, ne le sont pas et ne sauraient l'être auprès de la nation canadienne.

Voilà un ministre de la Milice convoqué devant une commission d'enquête pour répondre aux demandes d'informations concernant les faits révélés au cours d'une précédente séance, faits indéniables : les cartouches défectueuses vendues \$20 par le Canada à l'Amirauté anglaise ont été payées par cette dernière \$25 le mille et c'est le nommé Allison, le benjamin et le confident, l'agent de sir Sam Hughes, qui est convaincu—indubitablement—d'avoir reçu cette commission.

Or, quelle attitude ce ministre de la Milice, ce serviteur du peuple comptable de sa gestion au peuple canadien, prend-il devant le tribunal chargé de mettre à jour la vérité ?

Il prend des airs de capitaine Fracasse, affirme avec une truculence digne de Falstaff son droit et sa volonté de répondre ou ne pas répondre à sa guise et payant d'audace, insulte grossièrement en plein tribunal l'avocat chargé de l'interroger, tandis qu'il ne craint pas de se poser une fois de plus en défenseur et caution de la vertu et de la probité du nommé Allison !

Cette comédie a trop duré déjà ; il faut qu'elle cesse et si le Premier Ministre n'a pas la poigne suffisante pour remplir ce devoir, s'il n'est pas capable de faire respecter par ses collègues la simple décence puérile et honnête du parlementarisme, alors il ne restera plus comme le lui a catégoriquement déclaré le *Toronto Telegram*, un journal tory et orangiste pourtant, il ne lui restera plus lui-même qu'à faire ses paquets et à passer la main.

Trop évidemment la conception de sir Sam Hughes parce qu nous sommes en guerre pour le moment, est que, de fait et de droit ; il est seigneur et maître, intangible, irresponsable à qui que ce soit, qu'il peut impunément se moquer de Pierre et de Paul à son gré.

Sam Hughes se trompe par trop grossièrement quand il se leurre de pareilles billevesées ; quoique nous soyons en guerre il n'est lui, non pas un chef militaire, mais un simple administrateur et rien d'autre. Comme tel il est comptable de l'opinion publique aussi bien que des tribunaux de son pays, commission d'enquête comme les autres cours même si ses collègues du Conseil des Ministres supportent sans oser dire mot ses truculences et ses folies.

Si Sir Sam Hughes tient absolument à servir de caution et de bouclier à Allison, il doit être prêt à lier son sort à celui du dit Allison et à le suivre aussi dans ses pérégrinations.

C'est écœurant, en bonne vérité, mais c'est aussi profondément humiliant que ce spectacle sans cesse renouvelé et qui reste impuni des extravagances de Sir Sam Hughes, véritable défi à tout bon sens, à toute pudeur !

—Le Soleil

IL FAUT QU'IL S'EN AILLE

Conservateurs et libéraux demandent la démission de Sir Sam Hughes.

Le "Telegram" de Toronto, journal conservateur, donnait, samedi, à Sir Robert Borden le choix, ou de se débarrasser de Sir Sam Hughes, ou de s'en aller lui-même avec tout son ministère.

Le fait est que le général Sir Sam Hughes est devenu absolument impossible à conserver au ministère, dont le double poids de la société Hughes-Allison détruit tout l'équilibre.

Sir Sam Hughes a donné des preuves de lourde incompétence administrative, depuis le commencement de la guerre, qui crèvent les yeux du public.

Ce fut d'abord dans les petites fournitures où l'on se contentait, en fait des gaspillages, de centaines, ou tout au plus, de quelques milliers de piastres—mais dont le total grimpaient facilement dans les millions.

Lorgnettes, pansements, revolvers, camions ; puis les chevaux du comté de King, vétérans de la guerre sud-africaine ; puis le foin et l'avoine pour ces chevaux ; les fournitures pharmaceutiques, etc., etc., forment une mosaïque des premiers mois de la guerre d'où se détache en grosses lettres bleues le mot "graft".

La chose prit ensuite plus d'am-

pleur avec le comité des obus où l'on ne compte plus que par sommes de sept ou huit chiffres et où le coulage se totalise dans les millions.

On aurait pu excuser un militaire de ne pas être un administrateur. Si l'on avait voulu sincèrement la réforme de ces méthodes d'achat et de l'abus du patronage, on aurait dû décharger Sir Sam Hughes d'une part de la responsabilité de l'administration de son département.

Mais les affinités inexplicables—apparemment—de Sir Sam avec Allison ont encore énormément aggravé sa position et il vient de la compromettre tout à fait, au point de vue militaire même, par son impardonnable écartade à propos du saillant d'Ypres.

Quoi qu'il en soit de la fatuité avec laquelle il se croit de taille à donner des leçons aux généraux Joffre, Haig et Kitchener, l'impardonnable faute de sa part a été de vouloir faire de la politique, pour son avantage personnel, avec les deuils et les larmes des familles éprouvées au saillant d'Ypres.

Le reste des griefs que les électeurs ont contre lui pâlit devant celui-là, qui atteint le comble de l'ignoble.

DEUX ETATS MEXICAINS ONT DECLARE LA GUERRE AUX ETATS-UNIS

Une dépêche de San Digo, Californie, annonce que le gouverneur de l'Etat de Sinaloa a déclaré la guerre au Etats-Unis, d'après un radiogramme du commandant Arthur Kavanaugh, de la canonnière "Annapolis, actuellement à Mazatlan.

C'est l'amiral Winslon, qui commande la flotte du Pacifique à San Diego qui a reçu cette dépêche.

Un radiogramme de Guaymas, Mexique, reçu à San Diego annonce que des troubles ont éclaté à Culiacan, la capitale de l'Etat de Sinaloa, mais la dépêche ne dit rien de plus.

Galveston Texas, 20—Le gouvernement du Yacatan, un des états de la république du Mexique, a lancé une proclamation ordonnant à tous les Américains de quitter le Mexique et déclarant l'état de guerre entre les deux pays.

Cette nouvelle a été apportée ici par des passagers arrivés aujourd'hui à bord du vapeur norvégien "Nils", venant de Progresso.

Les Américains et les autres étrangers de l'Etat de Yacatan prennent la fuite ; ils se réfugient à bord de la canonnière américaine "Progressa". Le plus vif émoi règne dans la région.

LES MEXICAINS SE FORTIFIENT

El Paso, Texas, 20—Le cri de guerre, du côté mexicain devient de plus en plus éclatant et menaçant.

Les troupes de Carranza ont travaillé toute la journée à élever des fortifications en terre à l'extrémité du pont international. Une autre force considérable s'est retranchée de l'autre côté de la Rio Grande à Ysleta à dix milles au sud d'El Paso,

ON S'ARME A LA HATE DANS JUAREZ, MEXIQUE.

L'ordre aurait été envoyé directement par le général Obregon, le ministre de la guerre. Mobilisation des troupes américaines à El Paso, Texas.

El Paso, Texas, 21.—Les citoyens de Juarez ont reçu des carabines pendant la nuit. Plus d'un millier de personnes ont été convoquées à la caserne et munies d'armes et de munitions pour combattre les soldats des Etats-Unis. Ceci s'est passé à la suite d'événements montrant qu'il se fait actuellement des préparatifs de guerre au Mexique.

LA PREMIERE BATAILLE EST COMMENCEE AU MEXIQUE.

Washington, 21—La première bataille entre les troupes des Etats-Unis et l'armée régulière du Mexique est commencée.

D'après des dépêches reçues de bonne heure, ce matin, venant d'El Paso, Texas, les troupes du général Pershing sont actuellement en train de repousser une attaque des Carranzistas, à laquelle on s'attendait depuis plusieurs jours.

Cette dépêche d'El Paso se lit comme suit :

"Une colonne d'avant-garde de

cavalerie envoyée au sud par le général Pershing de sa base d'opérations, à Namiquipa, est engagée dans un combat avec un détachement de troupes du gouvernement "de facto" mexicain, d'après une information de Columbus N. M., apportée par des fonctionnaires du département de l'immigration.

"Le général George Bell, Jr., qui commande les troupes américaines à El Paso, dit n'avoir reçu aucune information officielle concernant cette bataille, mais a reçu des rapports non confirmés de cet engagement.

"Les officiers américains paraissent convaincus que la nouvelle est vraie.

"Le général Pershing en envoyant une colonne au sud à la poursuite d'une bande de bandits, tint des réserves en quantité pour voler au secours de l'avant-garde, au cas d'une attaque par les troupes mexicaines."

LA SITUATION MEXICAINE

Washington ayant répondu à Carranza qu'il ne rappellerait pas le corps expéditionnaire attend maintenant la réponse de celui-ci dans les 48 heures.

Le général Funston a télégraphié de San Antonio, Texas, qu'il avait besoin de suite de 28,000 hommes de la Garde Nationale.

PERSHING BRAVE LE GEN. CARRANZA

El Paso, 21.—Le brigadier-général John J. Pershing, commandant des forces américaines au Mexique, a défié Venustiano Carranza par actions comme par paroles. Malgré l'avertissement du "premier chef" que les troupes américaines ne devaient bouger de place, excepté pour remonter vers la frontière de leur patrie, Pershing a envoyé des détachements à la poursuite des bandits qui opèrent dans le district de Namiquipa. Cette nouvelle a provoqué ici un intérêt intense, et on se demande ce que fera le général Trevino, par l'entremise duquel Carranza a averti Pershing.

100,000 HOMMES S'ARMENT

Pendant que les négociations diplomatiques continuaient, mardi, toute la nation était mise en émoi par la mobilisation des gardes nationaux qui sont armés pour veiller sur la frontière. Cent mille hommes et même davantage se préparent à entrer en service actif, à l'appel du président Wilson. Leur mission sera purement défensive, pour le moment ; mais si la guerre éclate, elle les trouvera prêts à toute éventualité. Les troupes nouvelles n'avaient pas encore reçu l'ordre de se mettre en marche, hier soir.

LES ETAPES DE LA VERITE

Le grand ami et confident de sir Sam Hughes le colonel très honorable Wesley Allison apparut une première fois sur la scène publique au Canada, lors de la première enquête de la Commission Davidson qui avait trait à la vente de revolvers et autres armes fabriquées par la maison Colt, manufacturier d'armes aux Etats-Unis.

Sans doute, jusque là, le colonel Allison était connu d'un bon nombre de Canadiens, mais de ceux là seulement qui fréquentent les coulisses de la scène politique.

Wesley Allison interrogé sur son rôle et sa coopération dans ces achats du ministère de la Milice avait juré être plus blanc que la blanche hermine. Jamais il n'avait été mû par une autre préoccupation que de rendre service au Canada et parce que sir Sam Hughes était du Canada.

Une commission ? Un profit ? Pour qui le prenait-on ? Non Monsieur, jamais il n'avait reçu pas même songé à recevoir, un seul centin pour la part qu'il avait prise dans les achats du ministère de la Milice du Canada.

Et le grand ami sir Sam Hughes, renchérissant sur la chanson venait déclarer en plein parlement que Wesley Allison était un patriote d'une telle trempe qu'il refusait même de recevoir la moindre compensation pour ses frais et dépenses de voyage, si bien qu'il en était, le grand cœur, de sa poche !

Mais quelques jours après le représentant et directeur de la maison Colt venait déposer devant la commission Davidson à Ottawa et il ne faisait aucune cachette de reconnaître que Wesley Allison était l'agent attitré, permanent, de la maison Colt et qu'en cette qualité il avait parcouru la Grande Bretagne et la France et le Canada dans le but d'obtenir des commandes pour la dite maison Colt.

Il avait reçu et palpé un nombre assez respectable de milliers de piastres que la compagnie Colt lui avait octroyé en récompense de ses peines et en gratification de ses commandes.

Mais notre colonel honoraire n'est pas de ceux qu'il est facile de prendre au tourniquet ; sans se démontrer le moins du monde il a répliqué que s'il était bien vrai qu'il avait reçu des rémunérations substantielles de la compagnie Colt, pour laquelle il voyageait, aucune partie de ces commissions ne se rapportait cependant, ni de près ni de loin, à aucune commande faite par le Canada.

Dans ces conditions, il est aisé de comprendre combien difficile, pour mieux dire : combien impossible, il était de démêler dans un tel échec au jeu des fils canadiens du reste de la France.

Et depuis lors, chaque fois qu'on mit au jour une nouvelle commission payée à Wesley Allison on vit aussitôt surgir la même explication ou excuse : ce n'était pas pour des commandes faites par le Canada mais pour des commandes de France ou d'Angleterre ou de Russie. Et puis allez y voir, si vous pouvez !

Mais voici qu'éclate l'affaire des fusées. Cette fois la commission est trop clairement établie, son montant, sa répartition trop clairement connus pour que la même excuse puisse être invoquée.

Et alors on vit surgir une nouvelle explication destinée à servir de paravent.

Il est bien vrai qu'Allison a reçu de Yoakum un magot de 225 mille piastres et que cet argent-là, pro-

venait de l'affaire des fusées mais Allison n'a rien à voir, ni à faire, de près ni de loin dans le contrat des fusées et si Yoakum lui a payé la substantielle commission de \$225,000 c'est tout bonnement en vertu d'une entente préalable, d'une association par laquelle ces deux hommes d'affaires s'engageaient réciproquement à partager le montant des commissions ou profits qu'ils pourraient faire sur les contrats obtenus chacun de leur côté.

C'est un spectacle bien touchant mais si nouveau que celui de ces deux philanthropes poussant la générosité, par pure sympathie l'un pour l'autre, jusqu'à partager par moitié chaque gâteau sorti de leur four alors même que, comme on veut nous le faire croire, et comme sir Sam Hughes le soutient mordicus, le bénéficiaire de ces largesses n'a eu rien qui vaille à faire, de près ou de loin, ni pour pétrir ni pour cuire le dit gâteau.

C'est un personnage singulièrement généreux que ce Yoakum car il est prouvé que précédemment au paiement de cette commission de plus de deux cents mille piastres il avait déjà payé à Allison, en guise de cocktail, un petit \$25,000.

Cela, c'était paraît-il, tout bonnement afin de sceller l'entente !

Tout cela est terriblement enfantin et pour ajouter foi à de pareilles explications il faudrait vraiment être crédule au delà des ordinaires limites.

Mais voici qu'une nouvelle affaire, celle des cartouches canadiennes vendues sous le manteau de la cheminée à l'Amirauté, vente qui a rapporté jusqu'ici la somme de \$5,000 à Allison (et qui devait lui en rapporter \$25,000 si le contrat original avait été exécuté), voici que cette nouvelle affaire vient sceller définitivement la situation en ce qui concerne Allison.

Cette fois tous les anciennes excuses et faux fuyants sont sans valeur et c'est, la main dans le sac, que se trouve révélé le nommé Allison.

Mais que pensez-vous de cette insistance, de cette persistance, à vouloir faire avaler au peuple canadien le nommé Allison comme un pur chérubin, innocent de toute souillure du patriotisme et du désintéressement ?

Il va y avoir besoin de longues explications avant qu'on parvienne à découvrir le double fond de cette boîte à malice.

Car il y a un double fond : la chose ne fait plus de doute.

(Du Soleil)

Les Annales

Très brillant, très varié, très substantiel et très attrayant, le premier numéro de juin des Annales, avec son artistique couverture en couleurs et son émouvante estampe hors-texte de Lucien Jonas. Au sommaire, les noms des écrivains les plus chers au public : Emile Faguet, Maurice Donnay, Maurice Barrès, Henri Lavedan, Louis Barthou, l'abbé Wetterlé ; dans la phalange des poètes : François Fabié, Hélène Picard, Georges Trouillot, Jules Truffier ; dans la section des chroniqueurs : le Bonhomme Chrystale, Yvonne Sarcey, Léon Plée, Gabriel Timmory, Sergines, etc. Bref, la revue la plus instructive, la plus complète, la plus vivante et la plus littéraire des événements de la semaine, avec une partie illustrée du meilleur goût et du plus pittoresque intérêt.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnement d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées ; 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51 rue Saint-Georges, Paris.

Congrès agricole de l'A. C. J. C.

L'amour de la terre est noble ; importance toute spéciale de l'agriculture pour les Canadiens-français.

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, par la manière dont il a parlé des travaux des champs, et par les comparaisons qu'il en a tirées, nous a prêché d'exemple l'amour de la terre. S'il explique les résultats de la prédication évangélique, il parle de sol pierceux et de bonne terre, de ronces et d'épines, de cent pour un. Quand il veut enflammer le zèle de ses disciples, il leur montre les blés mûrs qui attendent les moissonneurs. Ne va-t-il pas même jusqu'à appeler son Père : le grand Agriculteur, *Pater meus Agricola est* ? Oui, c'est bien Dieu qui est le premier travailleur de la terre. C'est lui qui a semé, par sa parole divine et créatrice toutes les plantes, depuis les humbles mousses jusqu'aux arbres les plus majestueux. C'est lui qui a choisi l'état agricole pour le premier homme et lui a assigné la haute mission de garder et de cultiver tout ce qu'il avait lui-même semé et planté.

Comme il est beau le travail de l'agriculteur ! Loin d'être une invention et une découverte de l'esprit humain, il semble être une partie de la création, le prolongement de l'œuvre du Tout-Puissant, l'union la plus parfaite, dans l'ordre naturel, qui puisse exister entre l'homme et Dieu, puisqu'ils travaillent tous les deux à conserver la vie.

Pour nous, Canadiens-français, l'agriculture a une importance toute spéciale. C'est grâce à elle, si nous avons pu conserver notre caractère national distinctif.

Partout la campagne a été la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des vieilles traditions nationales. Il y a bien longtemps que cette loi de conservation a été comprise par les hommes de gouvernement. Joseph, en Egypte, ne voulut pas garder ses frères avec lui dans la grande ville de Pharaon. Son dessein était de faire un peuple grand et fort avec les descendants de Jacob. Il leur fallait, pour cela, garder leur langue, leur religion et leurs traditions. Dans les villes, mêlés à la population cosmopolite et flottante, occupés aux affaires, les descendants des frères de Joseph auraient vite perdu le cachet de leur nationalité : ils auraient été assimilés. Au contraire, par leur vie calme et paisible dans la terre de Gessen, occupés à l'agriculture, ils se multiplièrent et devinrent puissants au point d'inquiéter les Egyptiens.

"On l'a dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture fortifiée par la religion, que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent ; c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue ; et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir. Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée."

Ces paroles, prononcées à la Convention nationale tenue à Québec, en 1880, restent toujours vraies. Plus que jamais, elles sont d'une saisissante actualité. Oui, dans le passé, l'agriculture nous a conservés canadiens-français et catholiques. C'est elle encore qui, dans l'avenir, nous préservera du péril de l'assimilation, c'est-à-dire de la perte de notre nationalité et aussi de notre religion.

(Extrait de la lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr A.-X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, annonçant à son clergé la tenue du Congrès agricole de l'Association catholique de la Jeunesse.)

"UNION SAGRÉE"

C'est le mot d'ordre qui, dès le premier jour de la mobilisation, fut donné à la France. Ou plutôt, c'est le cri du cœur qui résuma spontanément les aspirations de la patrie.

Comment fut aussitôt composée et respectée cette consigne nationale, c'est surtout en lisant les journaux qu'on peut le reconnaître. La presse aime à se flatter d'être un guide : elle n'est souvent qu'un miroir. Au lieu d'imprimer des directions, parfois elle se borne à refléter des courants.

Pour montrer le changement qui s'opéra dans la mentalité française, au moment de la guerre, on a donc eu l'idée de condenser en quelques pages l'esprit des principaux organes. Travail de documentation qui offre une valeur historique.

J'ai sous les yeux les trois premières brochures de cette curieuse collection. Elles renferment la pensée du *Figaro*, celle du *Journal des Débats*, celle de *L'Action Française*. Trois aspects différents de l'opinion. Un journal conservateur et mondain, une feuille libérale et littéraire, un organe royaliste intransigeant.

Feuilletez ce triple choix d'articles ! Evidemment, vous y retrouverez trois tonalités diverses, ou du moins trois manières spéciales. Le *Figaro* cultive avec complaisance le récit et l'anecdote ; le *Journal des Débats* continue de juger les événements et les hommes avec une élégance un peu hautaine et une ironie mesurée ; *L'Action Française* garde ses tendances et ses allures batailleuses. Le premier reste chroniqueur, le second politique, le troisième militant.

Mais sous la variété de ces trois physiologies très personnelles, on sent une pensée commune, un même idéal, l'union s'est faite au plus profond des âmes.

Le journal mondain, saisi d'une émotion vibrante, "acclame ces heures nationales," uniques par l'intensité de l'enthousiasme et par sa nature, et par tout ce que cet enthousiasme a brûlé dans sa puissante explosion de divisions intérieures et de haines." L'organe d'opposition royaliste, entraîné dans l'élan commun, se réjouit de constater que "la guerre a rétabli soudain cette grande communion nationale". Et voici le *Journal des Débats*, qui salue, avec chaleur, "l'esprit nouveau, l'esprit de concorde, de tolérance, de fraternelle sympathie," dont la puissance "a déjoué toutes les prévisions de nos ennemis et dépassé même les espérances de nos amis..."

Les trois témoignages attentent le même événement ; et cet événement réveille un même écho dans le cœur des trois témoins.

Poursuivez la triple lecture, elle ne vous désenchante point de cette harmonie. Si je ne craignais d'allonger outre mesure un compte-rendu qui doit être bref, j'en pourrais fournir ici de multiples exemples. Un seul suffira, particulièrement topique. Il est emprunté à *L'Action Française*. On connaît l'hostilité combattive et absolue que ce journal a toujours affirmée contre le gouvernement républicain. Or, plusieurs mois après l'entrée en campagne, alors que la prolongation de la guerre et la stabilisation du front menaçaient de ranimer certaines passions politiques, c'est le champion de la monarchie qui prêchait avec la plus claire fermeté d'obéissance aux gouvernements de la République. "Il n'y a qu'une chose que je n'ignore pas, déclarait-il, l'existence d'un gouvernement, quel que soit son nom, et ma volonté énergique d'être

ELECTRICITE A BON MARCHÉ

POUR TOUT LE MONDE

A partir du 1er juillet 1916, le prix pour le courant électrique sera réduit de .09 à .08 net par K.W. heure. De cette date, personne ne devrait se dispenser de ce service.

Avec la réduction des taux, la Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir introduira le système de lire, chaque jour, un certain nombre de compteurs. Tous nos clients recevront donc un compte mensuel, pour chaque compteur, pour une période de 30 jours, mais pas à la fin du mois comme actuellement. La date dépendra de l'endroit de la ville où se trouvera installé le dit compteur en question.

Cette mesure sera adoptée à cause du grand nombre de clients que nous avons; nous prions donc ces derniers de bien vouloir remarquer que les comptes que nous leur enverrons ne seront pas toujours payables le 15 du mois, comme actuellement, mais à une date indiquée sur les comptes en question.

LA CIE DE GAZ, ELECTRICITE ET LOUVOIR.
ST-HYACINTHE, 24 MAI 1916. 1175-j.n.o.

CULTIVATEURS

Profitez de l'avantage que nous offrons à tous de suivre un cours agricole gratis. Nous en commencerons la publication dans notre numéro de juillet. Abonnez-vous de suite si vous ne l'êtes pas encore.

25c. PAR ANNEE OU 5 ANS POUR \$1.00

LE BULLETIN DE LA FERME.

1230 RUE ST-VALIER, QUEBEC.

On demande à acheter

Une maison de onze ou douze appartements située assez près du centre des affaires.

Une maison de rapport de deux ou trois logements pouvant payer de bons intérêts sur argent investi.

S'adresser à
BOUCHARD & BERNIER
Agents d'affaires, 173 Blvd Girouard

Maisons à Vendre

Deux jolies propriétés situées sur les plus belles rues de la ville. Deux logements chaque ; ces logements sont loués à l'heure actuelle \$15.00 et \$18.00 par mois chacun ; peuvent se louer plus cher. Nouvellement bâties. Electricité, bains et système de chauffage à l'eau chaude.

Les propriétaires désirent vendre pour en construire de nouvelles.

S'adresser à
T. D. BOUCHARD,
173 rue Girouard.
j.n.o.

Le grand joustratégique de guerre

Un jeu à la fois intéressant et instructif. Ce jeu est aussi passionnant et aussi original que tout jeu de cartes. Chaque famille devrait s'en procurer un pour les longues soirées d'hiver.

En vente au prix de \$1.50, franco par malle chez
ST-JEAN & FRERE,
Marchands de journaux,
St-Hyacinthe

Téléphone 423 Rue Girouard

Dr A. BEDARD

CHIRURGIEN-DENTISTE
Ex-Gouverneur du Collège des Chirurgiens Dentistes de la Province de Québec.

Spécialité : — Ouvrages en Or, Ponts et Couronnes.

SAINT-HYACINTHE

A VENDRE

Un magnifique piano qui n'a pas d'usage, à de très bonnes conditions. S'adresser à M. PAUL PAYAN.
1299—jno

avec lui. "Peu importe, ajoutait-il, de quels hommes il est composé; je suis résolu à les défendre et à les couvrir de mon mieux."

Tel est, sur le plan politique, l'état de l'esprit français.

Mais je ne veux point terminer ce simple aperçu, sans noter encore une indication, qui a son prix. Ce n'est plus la politique qui s'y trouve en cause, c'est la religion.

"Des manifestations religieuses comme celles auxquelles je viens

GRAND CHOIX DE

Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux

Chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A. Cadorette

Commerçant de Bois et Charbon.

Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois. Bois à la corde ou débité, croûtes, gravols d'amiante, etc., etc.

Aussi un stock de patate de 1er choix. Un encouragement est sollicité sur votre ratielle de satisfaction.

RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal
1272—jno Tél. Bell 264

ALBERT BORDUAS

Garage et charretier d'automobiles

6 voitures à louer : un camion, 2 sept places, 3 cinq places.

Ouvert jour et nuit, au service des voyageurs, aux gares de chemins de fer.

Prix : 10 cts à 35 cts du mille.

Chauffeurs licenciés à l'heure ou à la journée.

Huiles et Gazoline à vendre.

35 CONCORDE TEL. 142
1336—3 nov.

Servante demandée

On demande une servante sachant faire la cuisine et capable de faire l'ouvrage général de la maison.

S'adresser à
T. D. BOUCHARD,
Au "Clairon"

Docteur J. E. A. Collette

MÉDECIN-CHIRURGIEN
BUREAUX :
Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311
185 rue Girouard, St. Hyacinthe.

d'assister, concluait naguère un chroniqueur, nous montrent la coïncidence de l'idéal français avec l'idéal chrétien."

Cette affirmation n'est pas empruntée, comme on l'imaginerait peut-être, la *Croix* ; je la relève dans le sceptique et mondain *Figaro*.

FRANÇOIS VEUILLOT.

La rareté des vîtres se fait vivement sentir, en Hollande et cause une inquiétude grandissante.

LE FOYER

VOTRE AMOUR

Je n'oublierai jamais ce que m'ont dit vos yeux,
Ce que m'ont dit vos yeux subitement sincères,
Dans le petit chemin qui monte et qui se serre
Au flanc de la colline en ruban broussailleux.

Ce que pendant vingt ans il vous a plus de taire,
Ce que je n'eus jamais, moi-même soupçonné,
En ce soir de printemps, si doux, à peine né.
Vous l'avez, par bonheur, laissé tomber à terre.

Et moi, pieusement, je me suis incliné,
Et je l'ai ramassé ce secret que je porte,
Et je l'ai ramassé, tout comme une fleur morte,
En vous disant merci de me l'avoir donné.

Donc je sais aujourd'hui que monte votre été
Ainsi qu'un travesti, vêtu d'habits de soie,
Le chapeau d'allégresse et le masque de joie,
Comme un malade las que l'on aurait farcé.

Je sais tout maintenant et je puis de mon âme
Vous ouvrir les parvis depuis longtemps murés.
Vous aurez mes aveux, mes chants enflammés,
Puisque vos yeux si doux ont su dire, Sésame !

O charme délicat d'un regard féminin !
Jamais je n'oublierai le sentier qui chemine
Animé par instant d'une verve gamine
Parmi le crépuscule et le long du ravin.

Oh ! je n'oublierai pas cette larme fugitive
Où s'irisaient, je crois, vos rêves trépassés,
Et que je vis tombant, choisir pour la bercer,
Un menu brin tremblant de bruyère attentive.

Oui, je le garderai votre don précieux, |
Si nombreux soient les ans que le destin me donne ;
Après vos jours de deuil — votre cœur me pardonne,
Je vous rappellerai ce que m'ont dit vos yeux !

PIERRE CORRAND.

DEUX MARSOUINS DE 1915

FRED... Les camarades ne lui connaissent d'autre nom que ce soubriquet... C'était l'apache montmartrois dans toute la pureté de la race, sans coisement aucun : - mètre 80 de haut, maigre, nerveux, la peau basanée par la fumée des bouges, les yeux noirs, brillants dans l'orbite creusé par les nuits de crime ; le visage imberbe malgré ses vingt-huit ans : la lèvre craminée par des années d'alcool et pendante sous un bout de cigarette toujours éteinte.

Quand il arriva sur le front, au mois de décembre, instinctivement les voisins se "garèrent", l'on savait ses trois dernières condamnations, l'une pour vol, deux autres pour meurtre.

On distribuait, ce matin-là, des paquets de cartouches. Fred prit les siennes. "Attends un peu que je mette à part celles des généraux," traîna-t-il avec son accent faubourien.

Dans ce régiment d'infanterie coloniale, le mot de Fred fit scandale.

L'escouade était commandée par le plus jeune de tous, petit Pierre ou le "gousse".

Petit Pierre ne savait rien de son père ni de sa mère. En août, 1914, ayant dix-huit ans et pas d'argent, il s'était engagé.

Je fis sa connaissance au début de l'hiver. En fait de religion, c'était table rase : il ignorait jusqu'au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu fut divinément bon pour cette âme. En quelques jours, la grâce l'illumina tout entière.

Petit Pierre goûtait de véritables jouissances à s'entendre expo-

ser l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la sainte Vierge, autant d'aperçus nouveaux qui le ravissaient.

Le baptême ne tarda pas. Je lui conférai dans les ruines de M... au matin d'une journée qui s'annonçait dure. Puis sortant de ma custode une petite hostie, je lui donnai ce Dieu près de qui il avait passé dix-huit ans durant, en inconnu, et qu'il aimait déjà en ami, avec toute sa naïve délicatesse d'artiste.

Après son action de grâce, petit Pierre m'embrassant doucement dit : "Père, je vous les amènerai tous".

Ceux qui auront eu comme moi, l'insigne bonheur d'assister durant la guerre à la rédemption des âmes de soldat, et chez bon nombre d'entre elles à une sanctification rapide, en quelques jours son travail ordinaire, de longues années, auront remarqué que tout converti si égoïste, si timide fût-il, devenait, à dater de son premier contact avec le corps du Christ, un foyer rayonnant de vie divine, un apôtre.

Deux jours après, le "gousse" m'avait amené trois camarades. "Vous les aiderez un peu, Père ; ils sont comme j'étais ; ils n'en savent pas long sur le bon Dieu."

Contre toutes les tentations et les attaques des camarades petit Pierre exigeait chaque jour, la sainte Eucharistie.

Assailli le soir par les sollicitations criminelles, que de fois, il passa la nuit autour de son abri, battant la semelle et récitant son chapelet !

Quand je le grondais, il répondait : "Tant que j'aurai ma communion quotidienne, le reste marchera. Et puis, si je suis heureux

d'offrir à Jésus, un petit sacrifice pour expier ma vie, pour racheter ma pureté. Il résistait aux quolibets, il se fit serviable, il était brave, dans un coup de main, il tua trois Boches, sauva la vie du gradé et fut nommé caporal.

Un soir, tandis qu'on veillait aux créneaux, il s'approcha de Fred, et lui parla doucement. Le lendemain, les jours suivants, il continua sa tâche. Mais l'apache tenait bon.

Un mois après, comme nous étions au repos, Fred, pour faire plaisir à son petit ami, accepta de le suivre à l'église.

Fred, qui n'avait jamais franchi le seuil d'une église depuis quinze ans, n'en revenait pas. Des centaines de marsouins priaient. On entonna les cantiques : "Pitié, mon Dieu, Credo, Ave, Ave Maria." Mais ce cri de toutes les poitrines passait un tel acte de foi, une si ardente supplication que Fred crut sentir une larme perler au bord de ses yeux.

On sonna le "Domine, non sum dignus." Nous devons remonter aux tranchées le lendemain. Sur les hommes qui m'écoutaient, combien avant le dimanche suivant, auraient déjà répondu à l'appel du Maître ? Cinquante au moins, s'il n'y avait pas d'attaque : s'il y avait attaque deux cent cinquante peut-être. Et combien auraient pu-être la possibilité de se confesser entre les corvées, les exercices, la promiscuité de la tranchée ? La plupart, cependant, voulaient, leur réconciliation avec Dieu : les autres étaient prêts de la vouloir ; et tous, n'avaient-ils pas, en ce danger de mort imminent, le droit et le devoir de reconforter leur âme par le divin viatique ? Je leur fis faire l'acte de contrition, l'acte de désir du retour au bercail, avec la promesse de la confession, quand elle serait possible, et comme toujours en pareil cas je leur donnai l'absolution générale.

Alors, ce fut la ruée à la communion. Fred hésita. Son cœur se mit à battre, quelque chose l'attirait là où le prêtre avait dit d'aller. De son grand pas décidé, il s'avança. De sa première communion, aucun souvenir ne subsistait, car aucun n'avait trouvé place dans ce cœur de onze ans, déjà gâté, déjà plein d'idoles grossières quand Jésus y était venu pour la première fois.

Quand Fred eut reçu son Dieu, quelque chose d'infiniment doux l'envahit, quelque chose comme l'amour, mais l'amour vrai, qu'il n'avait jamais connu. Il lui semblait que tout un passé s'en allait qu'une vie nouvelle commençait, meilleure, et malgré lui il se redressait à lui-même : "Il faut que tu ailles te confesser. Va te confesser."

Le lendemain il vint se confesser. Ce fut une scène toute divine. La grâce était là, visiblement agissante, donnant à ce criminel à peine terrassé le repentir et la générosité d'un saint.

Quand il se releva, de sa capote, il sortit un portefeuille crasseux. Simplement, naturellement, il déchira deux photographies. "C'est fini", articula-t-il énergiquement. En échange, je lui donnai le corps très pur de Notre-Seigneur. En passant devant petit Pierre il lui jeta : "Ça m'a fait b... du bien !"

Depuis ce jour Fred fut un autre homme. A la première grivoiserie, on

attendait la réplique de Fred : "Erreur, mes amis, fit l'apache, vous avez connu un Fred, vous en connaissez un autre".

Et ce fut vrai. Tenue, discipline, langage, tout fut changé, avec une violence de volonté extraordinaire. Il se faisait instruire de la religion par petit Pierre.

Avec lui, il communiait tous les jours, avec lui, il faisait l'examen particulier, le soir, ensemble, ils récitaient le chapelet. A chaque dizaine, petit Pierre spécifiait une intention et la dernière était toujours : "Pour notre persévérance à tous les deux".

On choisissait une intention pour la communion du lendemain et toujours ensemble, on faisait un bout de prière, que petit Pierre terminait par cette demande : "Et si nous devons plus tard mal tourner, faites-nous tuer maintenant".

A eux deux, ils eurent tôt fait de donner aux conversations un ton nouveau, de bonifier plus ou moins chacun des camarades.

Petit Pierre avait dit au Sauveur : "Je lui gagnerai tous mes hommes".

Bientôt il n'en resta plus que deux à décider.

Et pour les décider Fred fit un sacrifice, il cessa de fumer, lui qu'on avait toujours vu le mégot à la bouche, il abandonna aux camarades ses rations de tabac.

Hélas ! un jour d'attaque, Pierre fut blessé et renvoyé à l'arrière pour être soigné.

Fred renvoya plus tard au repos retrouva deux anciens de sa bande montmartroise. On l'entraîna fêter la rencontre sur le zinc, et finalement, quand il sortit du café, à moitié ivre, il était leur chose. Ils l'entraînèrent plus loin. Tout le bel édifice de petit Pierre était écroulé.

Ce dernier, revenu au front, essaya de ramener la brebis perdue, hélas ! ce fut d'abord inutile. Alors, on se mit à chiner, à faire des sacrifices. Les camarades jadis convertis par Fred se mirent de la partie, on se refusait des rafraichissements, on se refusait le sommeil du jour.

La grande offensive approchait. Je voulus célébrer une messe de nuit. Enfin Fred vaincu par son ami, se laissa détendre. Ainsi près de petit Pierre il pleura longuement. Il avoua tout, ses fautes, ses remords. "J'avais faim, disait-il. La communion me manquait". Le retour était complet.

A la messe, ils communièrent tous deux. Après la messe, à neuf heures du soir, les deux amis se tenant par la main, s'approchèrent de moi : Avec le bon Jésus, dit petit Pierre, je suis prêt à aller n'importe où. Moi, reparti Fred, c'est au ciel que je vais et je le sens. Et ça vaut mieux, n'est-ce pas, Monsieur l'aumônier ? Je ne suis pas f... de faire un chrétien qui dure, j'ai demandé au bon Dieu de me prendre tout de suite".

Le 25 septembre on montait à l'assaut.

Petit Pierre avait mis Fred à sa gauche. Ils n'avaient pas fait 50 mètres, qu'une mitrailleuse atteignit l'enfant au ventre. Il tomba. "Fred !... O mon Dieu !... Et dire que je ne verrai pas la victoire !... Fred, embrasse-moi... Va, fais ton devoir. Oh ! je t'en supplie, tâche de me rejoindre là-haut près du bon Jésus".

Après une dernière étreinte, Fred, la rage au cœur, courut reprendre sa place, dans la vague qui montait toujours.

On atteignit les premières tranchées allemandes, bouleversées par notre artillerie. On les franchit.

Fred se trouvait en tête de l'escouade. "En avant ! en avant !" répétait-il furieusement. Mais, au

moment où il allait jeter une grenade, une balle lui traversa la poitrine. Il chancela, essaya de se relever, glissa sur le parquet. Son voisin, s'empressa pour le panser. "Laisse-moi, je suis f... Mais je vais au ciel, après tout, la France vaut bien ça". Et alors, saisissant son casque, il le brandit — hurlant : "Camarade, en avant ! Vive la France !" Et il retomba dans un flot de sang.

A la même seconde, j'aime à le croire, petit Pierre expirait aussi. Encore guidé par lui, Fred achevait de monter vers Dieu et leurs deux âmes entraient ensemble dans la béatitude qu'elles avaient ensemble conquise, où les attendait Jésus, le divin ami de la Communion.

LOUIS LENOIR, S. J. Aumônier de la 9e div. coloniale.

Quadrille National Canadien

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (554) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

1. Quadrille National Canadien, morceau célèbre de J. B. Labelle.
2. La Fête de Vacances, chanson créée par Marguerite Fournier.
3. O Salutaris, solo de baryton, ou contralto.
4. Deux Airs Nationaux, "O Canada", et le "Drapeau de Carillon".
5. Au Rhin, chanson guerrière, chantée au Portugal.
6. Marche des Petits Canadiens, chanson d'actualité par G. Boucher.
7. Marie-Alice, chanson d'enfants, par Mme A. B. Lacerte.
8. La "Quénaupe", sur l'air des "Bœufs" de Dupont.
9. Déclaration d'Amour, chanson du terroir illustré.

Aussi "Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—3e leçon.

Un numéro, 5 sous ; par la poste, 6 sous. Abonnement un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : Le PASSE-TEMPS, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

L'honorable sénateur Derbyshire, de Brockville, Ont., vient de mourir,

Un rapport semi-officiel établit que le général Mercer, de la troisième division canadienne, a bien été tué à l'ennemi.

On apprend aussi la mort du lieutenant-général allemand von Moltke, neveu de l'ancien et fameux général teuton de 1870 ; le général Moltke a été frappé d'apoplexie pendant qu'il assistait à un service funèbre pour feu le maréchal Von der Goltz.

Deux navires anglais et un navire espagnol, tous bâtiments de commerce, d'assez faible tonnage, viennent encore d'être coulés.

On mande de Dublin que la force constabulaire irlandaise a saisi un drapeau révolutionnaire, dont les partisans de la Sinn Fein ont ultérieurement réussi à rentrer en possession, au cours d'une altercation.

Commis-Vendeur Fiable Demandé.

Pour toutes les villes et le district de Québec, où nous ne sommes pas représentés.

Un territoire réservé pour l'homme convenable.

Les plus fortes commissions seront payées.

La chose la plus attrayante à annoncer.

Une liste magnifique des spécialités de nos fruits pour la saison 1916 1917, comprenant ce que nous avons toujours en mains, les Framboises, la Pomme St-Régis, la Pomme Rouge McIntosh, etc.

STONE & WELLINGTON, The Fonthill Nurseries Etablie en 1837. Toronto, Ont. 1365—j9 oct.

AVIS

Il me fait plaisir d'informer le public de St. Hyacinthe que je viens d'ouvrir un clos de bois et charbon en face de la gare du Grand Tronc.

Je tiendrai toutes sortes de charbon que le public de St. Hyacinthe peut avoir besoin au plus bas prix du marché. Votre commande est sollicitée.

L. A. DENIS, En face de la gare du G. T. R. 994 -1a Tél. 368

L. A. AUDET

Entrepreneur-Electricien Bâtisse Union St. Joseph, rue Girouard

Installation électrique de tous genres. Spécialité : Ouvrage garanti et exécuté par des hommes compétents à des prix modérés, et suivant toutes les exigences des compagnies d'assurances 1309—jao

A VENDRE

Un moteur de 2 forces et demie Bon marché. S'adresser au Clairon

J. S. Beudet

Notaire. Argent à prêter, — Assurance.

3 RUE DU PALAIS, ST-HYACINTHE, P. Q

ST-HYACINTHE MONTREAL Tel. 102 Tel. Main. 1663

YVON & GENDRON

AVOCATS 159 rue Girouard, St-Hyacinthe Bureaux à Montréal CHAMBRE 15 EDIFICE LA SAUVEGARDE 92rue Notre-Dame Est

Enseignement du Chant

PAR M. ARTHUR PLAMONDON Maintenant à St-Hyacinthe les mercredis et samedis après-midi.

Cours et Leçons Particulières Aux mêmes tarifs qu'à l'Ecole de Chant Plamondon de Montréal.

ESSAI ABSOLUMENT GRATUIT DE LA VOIX

Pour faire rendez-vous ou pour tous autres renseignements, prière de s'adresser au Cercle Philharmonique, rue Mondor. Téléphone No 265. 12-1218

ON DEMANDE

Deux jeunes garçons pouvant se rendre utiles dans une imprimerie trouveraient de l'emploi en s'adressant au "Clairon". L'un d'eux devra avoir quelque expérience comme compositeur

Dr. Leon Archambault
DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers
COIN SAINT-DONIS ET BACQUELÉ
Téléphone, Saint-Louis 879 MONTREAL



Toujours Jeune à 70 ans

EST-IL rien de plus agréable que la vue d'un beau vieillard en pleine possession de ses facultés, plein de vie et de santé, qui nous fait l'effet d'un de ces vieux chênes solides et droits et qui termine son existence, telle une lampe, en diminuant peu à peu, mais sans déchoir.

Le problème de la longévité est le problème le plus passionnant de notre existence.

Devenir vieux en conservant toutes les forces de la jeunesse, ou de l'âge mur, c'est ce que nous demandons et c'est ce que nous pouvons obtenir en maintenant le sang pur et riche, car le sang, c'est la vie.



LE VIN ST-MICHEL

pris à temps sera le plus puissant facteur, qui, en purifiant le sang et en augmentant sa richesse en fer et en globules rouges nouveaux, fournira à la machine humaine l'activité indispensable pour éviter la déchéance et refaire la jeunesse.

Le Vin St-Michel est un vin délicieux, riche en fer et autres éléments reconstituants c'est le tonique indispensable aux surmenés, anémiques, convalescents, et aux vieillards.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, (Seuls Agents), 468, RUE ST-PAUL O., MONTREAL.

EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.



de nouveau si la surface est très sèche.

Dans tous les cas, enterrez bien la graine et, ce qui est tout aussi important pour les cultures sarclées ci-dessus mentionnées voyez à ce qu'elles soient entretenues absolument nettes de mauvaises herbes au cours des deux prochains mois. Les insuccès sont dus au fait de porter peu d'attention à ce détail important, lorsque tardifs sont les semis.

Si vous êtes à même de faire le choix des plantes à cultiver, semez le blé-d'inde, le sarrasin, les navets et le moha de Hongrie sur les terrains légers, et les autres plantes sur terrains de nature différente, c'est-à-dire sur argile, terre franche, terre noire, tourbe etc., mais toutes ces plantes viendront bien sur presque tous les terrains.

Le nouveau livre de guerre du gouvernement

Le Livre de Guerre du Cultivateur de 1916, intitulé "Production-Economie", comprend 250 pages utiles et instructives. Nous y trouvons en premier lieu, un message aux cultivateurs canadiens signé par l'hon. Martin Burrell, Ministre fédéral de l'agriculture, sous la direction duquel ce volume est publié. Viennent ensuite des extraits du discours budgétaire de Sir Thomas White, Ministre des Finances une étude sur le budget du Royaume Uni, puis des articles agricoles, émanant soixante-dix experts, au nombre desquels se trouvent le commissaire fédéral de l'agriculture (compilateur et éditeur du livre) le commissaire de l'industrie animale, le commissaire de l'industrie laitière, le directeur des fermes expérimentales, les chefs et les sous-chefs des Ministères de l'agriculture de toutes les provinces et un bon nombre de professeurs des différents collèges d'agriculture. Le lecteur trouvera dans ce volume beaucoup de renseignements généraux, statistiques et autres, ce rapportant au Canada et à d'autres pays et maints conseils sur toutes sortes de sujets pratiques. Ce livre est principalement consacré à l'agriculture mais il contient cependant des articles d'intérêt général. Le lecteur sera surpris d'apprendre qu'en 1801 le blé valait \$3.47 le boisseau en Grande Bretagne, tandis qu'il se vendait \$1.61 l'année dernière et cependant ce dernier chiffre est deux fois plus élevé que le point le plus bas qu'il ait atteint en 1894, alors que le prix descendit à 48 centimes. Pendant les quinze premières années de ce siècle, le prix moyen d'un boisseau de blé en Grande-Bretagne était de 98 centimes; durant les quinze premières années du dix-neuvième siècle le prix moyen était d'environ \$2.66.

La production des récoltes occupe beaucoup de place dans ce livre mais l'élevage du bétail reçoit également sa part d'attention, les chevaux, les bovins, les moutons, les porcs et la volaille sont tous traités de main de maître, de même que les produits laitiers et les récoltes spéciales; sucre, betteraves à sucre, miel, sucre et sirop d'érable, lin, fruits, légumes et tabac. Il y a des articles sur la pratique et les résultats de l'épargne, la manière de faire les achats, etc. Parmi les autres sujets d'intérêt général signalons les suivants; l'économie à la maison, les achats patriotiques, les femmes et la guerre, l'appel sous les drapeaux, les fonds de secours patriotiques, et l'enseignement et la guerre.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT À L'EST.

9.20 a.m.—Tous les jours pour St. Liboire, Acton Vale, Richmond Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

1.20 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours.

5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.

6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche.

9.35 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond Lewiston et Portland.

ALLANT À L'OUEST.

5.56 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

10.20 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

2.30 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche.

5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.

8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

L'INTERNATIONAL LIMITED

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada

Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.

EXPRESS DE NUIT

Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours. Pour toute information s'adresser à

F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE

DÉPARTS DE ST. HYACINTHE

Tous les jours excepté le dimanche. 8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 a.m. et 6.35 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.

Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.

Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m. Pour billets et renseignements s'adresser à

R. E. CODERRE,

125 Rue Cascades.

Tél. 70



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

Horaire des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St. Hyacinthe aux heures suivantes:

Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h. A. M. et 5.05 p. m.

Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angleterre.

N. J. FERGUSON,

Gen. Passenger Agent

L. J. BOURBEAU, Agt, St. Hyacinthe

Téléphone 28.

Le Pacifique Canadien

EXCURSIONS DE COLONS

Pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires, aller et retour. Tous les mardis, mars le 7 à octobre le 31, limite de retour, deux mois.

Pour plus de renseignements adressez-vous à

R. E. CODERRE, 125 Cascades

Chez les Boches

Un neutre revenant de Berlin a fait le récit suivant à "l'Indépendance Belge":

J'arrivai à la gare de Stettin à Berlin un soir de décembre vers 10 heures, tout aussi exactement qu'en temps de paix. Quoique je fusse l'un des premiers dans la rue, il ne me fut pas possible de trouver une voiture. Comme, pour des raisons d'ordre pratique, je n'emportais guère, en fait de bagages, qu'une brosse à dents, que le temps était beau et la rue propre, je me rendis à pied vers le centre de la ville.

J'entrai dans un restaurant assez important; je m'assis près d'une table où quelques bourgeois discutaient déjà de la guerre autour d'un verre de bière. Il y avait passablement de monde dans le local, et, à une table voisine, un soldat était l'âme du cercle. Il était visible qu'il venait directement du front, car il était sale et couvert de tachés. Tandis qu'il mangeait et buvait, il racontait à la famille ses aventures qui semblaient inspirer beaucoup d'intérêt.

Cependant un officier entra dans le local. Son visage gras au mauvais teint me fit supposer qu'il venait d'endosser l'uniforme et que jusqu'à la veille, il s'était trouvé derrière un comptoir.

Mon voisin le soldat ne se leva pas pour le saluer, ce qui lui fut reproché par le lieutenant. Celui-ci s'efforça en vain de voir la marque de la coiffure du soldat. Le lieutenant finit par s'éloigner, mais revint bientôt et ordonna au soldat de le suivre. Une panique fut sur le point d'éclater dans le local, mais le soldat partit et fut suivi par une foule de consommateurs qui avaient pris parti pour lui. L'officier avait pris une voiture et commanda au soldat d'y monter. Mais le public prit alors parti dans l'affaire, et l'officier dut s'enfuir par une rue latérale. Le soldat rejoignit la famille et je remarquai qu'un couple d'agents de police restaient passifs dans le voisinage.

Je me rendis par le chemin de fer souterrain au West End, où je rencontrai une connaissance de Berlin, qui est devenu millionnaire pendant la guerre, comme fournisseur de l'armée.

Nous nous rendimes dans un café de nuit, où la vie était aussi intense que jamais et où ma connaissance est hôte habituel. A notre entrée dans le local, la musique interrompit un morceau commencé et se mit à jouer la marche de prédilection du millionnaire.

L'animation dans le local était à son comble. Il s'y trouvait une foule de cercles joyeux, et dans un coin je remarquai quelques jeunes officiers qui, en compagnie de quelques élégantes dames au camélia montaient de temps en temps sur les chaises, criaient hurra, vidaient leur verre jusqu'à la dernière goutte et lançaient ensuite les belles coupes en crystal pardessus leur tête.

Peu à peu le local se vida et une société assez nombreuse continua l'orgie dans l'élégant appartement du millionnaire, où l'on parla de tout, sauf de la guerre.

Les jours suivants, je visitai les hommes d'affaires avec lesquels je suis en relation, ainsi que mes amis particuliers. Dans ma partie, il ne reste presque rien à acheter, et ce qui se trouve encore est cher et de misérable qualité.

Le blocus anglais anéantit le commerce allemand avec l'étranger et l'on manque, entre autres, de coton et de laine.

Dans les cercles commerciaux, on n'aime pas à parler de la guerre: tout le monde a subi de trop grandes pertes et a des soucis d'ordre pécuniaire et personnel. Partout on a le souci de l'avenir, on comprend la gravité de la situation, et l'on ne s'attend pas à ce que même une issue victorieuse de la guerre puisse préserver l'Allemagne de grandes difficultés économiques.

Les prix de toutes les denrées alimentaires sont déjà si élevés aujourd'hui qu'il ne reste qu'une faible fraction de la population de Berlin qui possède de quoi manger,

à sa faim. Et ceux qui le peuvent mangent de préférence dans les restaurants, afin de se distraire un peu de leurs grands soucis.

Dans le grand cercle de mes connaissances, il n'y a pas un homme qui n'est perdu plusieurs kilos de son poids durant la guerre.

Au cours de ces derniers mois, on a été fort abattu de constater que les chances de paix sont si faibles, et, malgré toutes les phrases et tous les articles de journaux, les masses populaires désirent la paix d'une façon de plus en plus absolue. Et même s'il faut faire des concessions en ce qui concerne une Pologne autonome et une Alsace restituée, l'espoir et le désir les plus ardents du peuple sont ceux d'une paix prochaine.

Printemps pluvieux

Plantes dont le semis peut s'effectuer tardivement dans l'Ontario et le Québec.

En quelques parties du Québec les pluies persistantes et exceptionnelles du printemps ont empêché d'effectuer à l'époque ordinaire le semis de quelques-unes des cultures courantes, d'où découragement chez le cultivateur. Cependant, ce sentiment ne devrait pas exister, car si le temps s'améliore quelques peu, et que l'on fasse un choix judicieux de plantes pour les cultiver avec soin et d'une manière raisonnée, il y a autant de chance que jamais de faire produire de bonnes récoltes aux champs non encore ensemencés.

LES PLANTES A CULTIVER

Parmi les plantes qui donneront de bons résultats même à cette date tardive, se trouvent, pour le grain, l'orge, et pour fourrage, pois et avoine, sarrasin, millet, moha de Hongrie (Hungarian grass), blé-d'inde qui peut aussi être mis en silos, navets de Suède, navets blancs ou plats, navette.

L'orge—viendra bien, même à

cette date tardive, sur terrain assez bien drainé. Deux boisseaux à l'acre de semence.

Pois et avoine—semés avant le 25 juin pour être coupés vert et faire du foin, l'avoine à raison de trois boisseaux à l'acre et les pois à raison d'un boisseau donneront partout de bons résultats.

Millet et moha de Hongrie—forts producteurs de fourrage, et même de graines pour volailles et pores, si on les sème avant le 10 de juillet.

Sarrasin—peut être, avec certitude de bon rendement, semé jusqu'au 10 juillet sur presque tous les terrains où l'eau ne séjourne pas.

Mais pour fourrage—variétés hâtives et flint (Longfellow Compton's early) doivent être choisies. Semez clair et jusqu'au 25 juin.

Les navets de Suède—(choux de Siam) croissent rapidement en saison telle que la présente et donneront une bonne récolte, s'ils sont semés en tout temps jusqu'à la fin de juin.

Les navets plats ou navets blancs,—quoique n'étant pas aussi bons que les navets de Suède pour l'usage général, se développent bien s'ils sont semés à une date aussi tardive même que la fin de juillet, et constituent une très excellente nourriture pour le bétail surtout pour les vaches laitières. Ils ne se conservent pas aussi bien que les navets de Suède.

Un pâturage de navette est d'une grande valeur pour les porcs, les moutons ou les bestiaux à l'engrais.

Pour bien réussir les semis tardifs, il faut une préparation parfaite du terrain. Si la terre est à labourer, que le labour soit mince et dans les cas où l'herbe est en possession du sol, il sera de beaucoup préférable de passer une seconde fois la charrue, même s'il y a eu labour, l'automne précédent ou de bonne heure le printemps. Après le labour roulé, disquez deux ou trois fois puis hersez avant de semer. Après le semis, roulez

Nouvelles Locales

La fête de la St-Jean-Baptiste

Voilà quatre années déjà que la fête de la St-Jean-Baptiste passe inaperçue dans la ville de St-Hyacinthe. Cette année, un excellent mouvement semble se faire, tendant à réveiller cette belle tradition de fêter avec magnificence le grand patron des Canadiens-français : St-Jean-Baptiste.

Dimanche prochain, tous les citoyens de St-Hyacinthe sont cordialement invités à se rendre dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à deux heures de l'après-midi. Cette assemblée des citoyens de St-Hyacinthe aura pour fin de discuter le projet de fêter la St-Jean-Baptiste, cette année, les 16 et 17 juillet prochain, dates qui sont les mêmes que celles de la convention des Zouaves, lesquels donneront leur grand concours pour le succès de cette fête, si elle a lieu.

Le terme de la Cour d'Assises

Le terme de la Cour d'Assises s'est ouvert lundi à St-Hyacinthe, sous la présidence de l'honorable juge Martineau.

Après les proclamations d'usage, les grands jurés suivants ont été assermentés : MM. Antoine Chicoine et Rodolphe Gevry, d'Acton ; Timothé Nadeau, de Saint-Angèle ; Cléophas Chabot, de St-Barnabé ; André Desrosiers, de St-Bernard ; Adélarde Meunier, Joseph Tétrault, et Eugène Leroux, de St-Césaire ; Joseph Audet, de St-Charles ; Olivier Boulay, de St-Damase ; et Damase Bohémier, de St-Denis.

M. V. E. Fontaine est le substitut du procureur-général.

MM. Jos. Cordeau et Eusèbe Bourgeois, huissiers, ont été assermentés comme constables, durant le présent terme des Assises.

On dit que quatre causes seulement viendront devant les Assises, les autres accusés ayant opté pour des procès sommaires devant le magistrat de district.

Les causes à entendre sont les suivantes : Polycarpe Paradis, accusé du meurtre de François Fréchette, de St-Césaire ; Ivon Basuck et Georges Musuck, accusés de meurtre sur la personne de Sachuké ; Euclide Morissette, de St-Pie, accusé de crime infamant, et Alphonse Gervais, accusé de manœuvres corruptrices en matières municipales.

Vingt-cinquième anniversaire

Jeudi, le 15 juin, M. et Mme Henri Péloquin, de la paroisse de St-Thomas, avaient le bonheur de réunir autour d'eux leurs vieux parents, leurs enfants et petits-enfants, afin de commémorer le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

C'eût été le désir de la famille Péloquin de fêter cet anniversaire avec solennité ; mais, à cause de deuils encore récents, tout a été limité à une réunion de famille.

Le soir, un très riche dîner fut donné. Y prirent part, M. et Mme Henri Péloquin, les héros de la fête, M. et Mme Charles Péloquin, père et mère du jubilaire, M. Jos. Tarte, père de Mme Péloquin, M. et Mme Alphonse Tarte, M. et Mme Pierre Péloquin, M. Lionel Péloquin, M. et Mme Henri Péloquin, (fils), M. et Mme Hilaire Péloquin, M. Homère Fontaine, gendre, et Mme Fontaine, MM. Arthur, Georges et Aimé Péloquin, garçons, et Mlles Rose, Cécile et Berthe Péloquin, filles, et aussi M. et Mme Eloi Beaudry, beau-frère.

Le dîner touchait à sa fin quand une petite troupe d'amis de M. Péloquin vint frapper à sa porte. Ceux-ci ne pouvaient pas mieux arriver. Il y eut alors lecture d'une adresse, par M. Louis Deschênes, puis présentation de nombreux et riches cadeaux par les parents et les amis, après quoi on se paya le plaisir d'assister à un joli feu d'artifice.

Cette fête, quoique très humble en apparence, fut cependant très bonne pour tous ceux qui ont eu le bonheur d'en être. Grâce à l'intérêt des causeries qui animèrent la soirée, les heures passèrent comme des rêves. Et, quand vint le moment de s'ajourner, chacun ne put s'empêcher d'exprimer un regret bien sincère : celui de voir finir si tôt une fête si agréable à cause des douceurs de son intimité.

A M. et à Mme Henri Péloquin, nous réitérons nos sincères félicitations et nous renouvelons l'expression de nos vœux de bonheur et de prospérité.

UN TÉMOIN

L'affaire Gervais

Mardi dernier, quelques instants avant la cause de Paradis, qui est accusé de meurtre, M. Louis Lussier l'un des avocats de la défense, a demandé au tribunal que la mise en accusation d'Alphonse Gervais, cet échevin de St-Hyacinthe qui est accusé de manœuvres corruptrices en matières municipales soit remise à vendredi de façon qu'il peut avoir. La motion présentée par M. Lussier a été accordée par le tribunal, du consentement de la Couronne.

C'est donc aujourd'hui que doit avoir lieu la mise en accusation d'Alphonse Gervais.

Pour les amateurs du Jeu de Quilles

La salle de quilles de M. Emile Bouchard sera complètement finie pour mardi prochain.

Elles sont rares les salles de quilles qui ont l'aspect et le fini de celle de M. Bouchard. Tous ceux qui fréquentent cette salle, après en avoir vu bien d'autres, s'accordent à le dire. C'est un véritable plaisir d'aller s'y amuser, surtout depuis que M. Bouchard a accolé une toute spacieuse salle de lecture à la salle de quilles.

M. Bouchard n'avait encore que deux tables dans sa salle de quilles. Une troisième table, qu'il vient de faire construire, sera à la disposition des joueurs, mardi prochain.

Mardi soir prochain aussi aura lieu la grande inauguration de cette superbe salle de quilles. C'est son Honneur le Maire Morin qui lancera la première boule.

Et, à partir de ce jour, le 27 juin, pendant une semaine, il y aura un concours : celui qui aura joué la meilleure partie avec les petites quilles recevra comme prix un \$2.50 en or.

Nul doute que l'inauguration de la salle de quilles de M. Bouchard amènera beaucoup de spectateurs chez lui. Les meilleurs joueurs rivaliseront d'adresse ce soir-là. Ils prendront part aussi au concours, — auquel tous les joueurs pourront participer — qui aura lieu après l'inauguration de la salle.

Personnel

M. Osiar Perron, de la maison Denis et Frères, est parti pour Chicoutimi, avec sa fille Marie Youville, où ils passeront une quinzaine.

Succès en musique

Mlle Lucienne Létourneau, âgée de 17 ans, fille de M. J. B. Létourneau, contremaître de cette ville, vient d'obtenir, avec grande distinction son diplôme de musique "lauréat", à l'École de piano préparatoire au professorat, affiliée à l'école de Paris et dirigée par Mlle Victoria Cartier, de Montréal.

Mlle Létourneau est une élève du couvent de Lorette de cette ville.

Pèlerinage à Ste-Anne de Beauré

Le Pèlerinage annuel de Saint-Hyacinthe à Ste-Anne de Beauré aura lieu le samedi, 8 juillet prochain.

Le départ de St-Hyacinthe se fera à huit heures du soir, et les pèlerins reviendront le dimanche à six heures et demie.

Les prix des billets seront : Pour adultes, \$3.05 ; pour enfants, \$1.75

Hyménées

A St-Thomas d'Aquin, le 20 du courant, Mlle Dorila Guertin unissait sa destinée à M. Ovilva Bienvenue.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. Gosselin, curé de la paroisse.

Les jeunes époux sont partis immédiatement pour un voyage de noces.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

COURRIER DE ST DAMASE

MARIAGE

Lundi, le 19 juin, à l'église paroissiale, Mlle Olivine Foisy, fille de M. Candide Foisy, unissait sa destinée à M. Clovis Thibault, fils de M. le Dr Thibault de Watton.

C'est M. le curé Boulay qui leur donna la bénédiction nuptiale. M. Candide Foisy accompagnait sa jeune fille.

Pendant la messe nuptiale, un magnifique programme musical fut exécuté. Les solistes furent Mme I. Marchessault, et Mlles Eva Lussier et E. Cordeau. Mlle Perron tenait l'orgue.

Après la messe, il y eut réception chez le père de la mariée, puis l'heureux couple est parti aussitôt pour un voyage à New-York.

Les nouveaux époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

DIVERS

M. Jules Fréchette, cultivateur, vient de faire l'acquisition de la magnifique propriété de feu Mme Charles Duchesneau, au village.

—Mlle Eugénie Boucher, fille adoptive de feu Mme C. Duchesneau, doit nous quitter pour aller demeurer dans sa famille à New-Bedford.

ETAT CIVIL.

Cathédrale

BAPTEMES.

Jun 15—Marie, Blanche, Simone, Yvette, fille de Omer Parenteau et de Blanche Houle.

" 16—Joseph, Adrien, Paul, fils de Josaphat Hardy et de Adélaïde Bazinet.

" 17—Marie-Louise, Dolores, fille de Alexis Millet et de Marie-Louise Blanche.

" 17—Joseph, Henri, Elphège, fils de Henri Varieur et de Marie-Anne Fleury.

MARIAGES

Jun 19—Entre Georges Picard

FARINE MOULÉE

MOULIN YAMASKA

L. E. COTE,

St-Hyacinthe.

1340--5 nov.

et Exémilda Massé.

" 19—Entre Delphis, Arsène, Blondin et Albertine Arpin.

Eglise Notre Dame du Rosaire BAPTEMES

Jun 15—Joseph, Léon, Wilbrod, fils de Alcide Dolbec et de Acquilina Manseau.

" 18—Joseph, Rogers, Léo, fils de François Leduc et de Alma Deslauriers.

" 18—Marie, Yvonne, Jeanette, fille de Ephrem Proulx et de Anna Beaugard.

MARIAGES

Jun 12—Entre Joseph Arthur Sansoucy et Marie Anna Clara Phaneuf.

" 12—Entre Homère Giard et Chériffa Charretier.

SÉPULTURES

Jun 8—Adrien Lajoie 15 jours.

" 10—Zéphirin Laflamme 57 ans.

" 12—Hélène Blanchard 4 mois.

Le C. A. C. à Acton

Dimanche, le 25 du courant, l'équipe de balle au champ du Club Athlétique Canadien, de cette ville ira rencontrer l'équipe d'Acton.

Bibliographie

LA GUERRE EN PICARDIE, par l'abbé Charles Calippe. 1 vol. in-12 de 400 pages, orné de nombreuses illustrations hors texte. Prix 3 fr. 50.

Ce volume est le fruit d'une sérieuse enquête sur la première invasion et le retour offensif des Allemands en Picardie durant les terribles mois d'août, septembre, octobre 1914. L'auteur a longuement interrogé des témoins oculaires de jugement sûr et d'esprit rassé. Il reproduit, au milieu de récits captivants, des notes de guerre inédites d'une grande valeur documentaire. "Votre patience d'érudit s'allie à l'élégance du littérateur, lui écrit Mgr l'évêque d'Amiens dans la lettre qui sert de préface à ce livre. Sans vous permettre la fantaisie, vous ordonnez avec clarté, vous racontez avec charme tout ce que vous avez appris... La lecture de votre livre ne réclame aucun effort. Tout y arrive sans apprêt, mais à point. Vos sous-titres de chapitres piquent la curiosité, le texte le satisfait." Il règne en effet d'un bout à l'autre de ce livre un grand souci d'exactitude, et, une fois de plus, l'on constate que la réalité, présentée simplement telle qu'elle est, abonde en situations tragiques que ne saurait jamais inventer l'imagination la plus fertile. Et il n'y a rien de plus impressionnant pour tous les Français ni de plus chargé de leçons qu'une telle histoire.

Montréal, librairie Granger et Notre-Dame, Québec, Garneau librairie.

Avec l'occupation russe de Czernowitz, c'est la déroute à peu près complète des armées autrichiennes en Buckovine ; elles retraitent, en hâte, vers les Carpathes.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension, le 31 mars 1916, 819,945.16

L'ANNEE DU MILLION

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1916.

Année	Sections	Sociétaires	Pensions	Actif
1909. (31 Dec.)	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1911. "	224	14,228	30,910	170,670.80
1913. "	349	24,492	47,957	423,745.31
1915. "	455	32,155	61,468	772,698.96
1916. (31 mars)	468	32,623	62,343	819,945.16

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE,
Gérant-Général.

BUREAU CHEF :—126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC.
BUREAU A MONTRÉAL :—Chambre 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gér.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SCOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Orançais des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes orte



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SCOTTE

ST-HYACINTHE

LA PATRONNE DE L'ALSACE

Je me rappelle, deux ans avant la guerre, avoir fait, en compagnie d'Alsaciens patriotes, ce pèlerinage de Sainte-Odile, sous un ciel gris d'une grande messe. Nous y allâmes de Strasbourg. Après Obernai, voici les ruines de Drelstein, hantées par l'ombre du prétendant évincé de la sainte. Puis la route se fait de plus en plus sauvage, assombrie par les sapins les plus antiques de l'Alsace.

Enfin, on arrive au couvent. Mur des païens, vestiges des temps druidiques, cimetière des nonnes, Hohwald, Champ de feu, rendez-vous des divinités déchues, comme tout cela est frémissant de souvenir et de mystère ! Mais l'enchantement, c'est la terrasse.

De ce point de vue unique, on embrasse tout l'Alsace, on contemple douze siècles d'histoire. C'est un spectacle d'une beauté poignante qu'on subit dans une immense émotion. C'est de là, du haut du Hohenburg, que les Alsaciens de 1870 regardaient flamber leur cathédrale de Strasbourg—car jamais les Vandales n'épargnèrent aucun monument du passé—et la légende veut que ce soit au même lieu que, voyant monter vers le château une belle jeune fille, le duc Attic pleura en songeant à l'enfant que, jadis, il avait voulu faire tuer. Or, c'était précisément sa fille qui revenait à lui pour l'arracher au paga-

nisme. On raconte que le roi Boabdil, quand il se fut rendu à Ferdinand et à Isabelle, prit le chemin du triste domaine des Alpujaras que ses vainqueurs lui accordaient pour royaume. Arrivé sur le mont Padul d'où l'on découvre Grenade, il jeta sur ce beau fruit un dernier regard et les larmes baignèrent son visage :

—Oui, mon fils, lui dit sa mère Aïcha, qui l'accompagnait en exil, pleure maintenant comme une femme la capitale que tu n'as pas su défendre comme un homme.

Et l'on imagine que, le temps venu de dire adieu aux pays annexés, le kaiser au bras court montera une dernière fois à la terrasse de Sainte-Odile. Il regardera l'Alsace, mais il ne l'embrassera plus. Et, s'il est des larmes pour ces yeux-là, peut-être pleurera-t-il comme Attic et comme Boabdil. C'est qu'il verra monter vers lui l'image rayonnante du pays dont il aurait voulu tuer l'âme.

Alors, les spectres qui l'accompagnent partout parleront. Ils parleront comme Aïcha, les spectres ; le vieux Wilhelm Ier, l'inoubliable grand-père, Frédéric III, le père détesté, et le hideux de Moltke convulsant sa face grimaçante de vieille squaw, et Bismarck, le chancelier de fer, le vieux Fafner disgracié.

Ecrasé, vieilli, le monstre impérial s'enfuira vers son Allemagne sauvage et le mont Saint-Odile sera enfin rendu à la noblesse silencieuse des ruines, à la poésie des grands souvenirs.

MAURICE DONNAY,
de l'Académie française

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par l'imprimerie Yamaska
F. A. BRODEUR, Gérant.
ABONNEMENT
▲ St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux États-Unis, par année \$1.50
▲illeurs au Canada 1.00
3c LE NUMERO
En vente chez M. Geo. St-Jean.

Chronique Municipale

Séance du 21 juin

Son Honneur le Maire Morin occupe le fauteuil présidentiel. Sont aussi présents MM. les échevins Amyot, Fontaine, Blanchard, Girard, Payan, St-Germain, Bélanger et Gobeil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté à l'unanimité.

Lecture du rapport de l'ingénieur disant que la cave de la bâtisse que la Southern Canada Power Co projette d'ériger sur la rue Du Séminaire peut être drainée dans l'égout de la rue Desaulniers, au coin de la rue Morin, soit à une distance d'environ 625 pieds. Le coût de ce travail serait \$1000.

Conformément à un avis d'une séance précédente, l'échevin Fontaine propose qu'une somme de \$1000 soit mise à la disposition du Comité de la Voirie pour construire un égout sur les rues Du Séminaire et Morin, jusqu'à la rue Desaulniers, suivant le rapport de l'ingénieur, et que le greffier soit autorisé à écrire à la Southern Canada Power Co, afin qu'elle donne une lettre garantissant qu'elle sera satisfaite de cet égout.

Proposition secondée par l'échevin St-Germain et adoptée.

L'avis de motion relativement au règlement 194 est continué à la prochaine séance.

Lettres de l'A. C. J. C. et des Zouaves demandant octrois, les premiers pour leur congrès annuel, les autres pour leur convention. L'échevin Amyot donne avis qu'à la prochaine séance du Conseil, il proposera qu'une somme de \$300. soit mise à la disposition du Comité des Finances pour payer une allocation de \$150. à chacune de ces associations.

Rapport de l'ingénieur au sujet de l'égout de l'extrémité nord-ouest de la rue Bourdages. L'échevin St-Germain demande s'il n'y a pas moyen d'égoutter cette rue par un puisard qui serait placé dans la partie nord-ouest.

L'ingénieur est chargé de faire un rapport en conséquence, à la prochaine séance.

Rapport de l'ingénieur demandant d'acheter 400 pieds de formes en acier pour la confection de la chaîne en ciment, au coût de moins de \$500.

L'échevin Fontaine propose que les formes en acier soient achetées. Cette proposition est secondée par l'échevin Payan et adoptée.

Le greffier est autorisé à demander des soumissions, pour la prochaine séance, pour l'achat de quatre chars de tuyaux de grès de 12 pouces, et un char de tuyaux de grès de 6 pouces.

Requête de M. Victor Racine, gardien du marché centre, demandant d'augmenter son salaire d'une piastre par semaine.

L'échevin Payan propose qu'il soit fait droit à cette demande. La proposition est secondée par l'échevin Blanchard et adoptée.

Le greffier est autorisé à demander à la Compagnie du Téléphone Bell l'installation du téléphone

automatique dans St-Hyacinthe.

Lettre de la Compagnie de Téléphone Bell demandant la permission d'ériger des poteaux sur les rues suivantes : Concorde, entre Girouard et William ; Laframboise, entre Dessaulles et Morisson.

L'échevin Fontaine propose que cette permission soit accordée, selon le bon plaisir du Conseil, et que ces poteaux soient érigés sur la surveillance de l'ingénieur.

Lettre de la Compagnie de Téléphone Bell demandant la permission de placer des sous-conduits sur la rue Laframboise, entre les rues Dessaulles et Morisson.

L'ingénieur devra faire rapport à ce sujet.

Lettre de M. Saül Cadorette demandant un changement de licence ; laissée sur la table.

Lettre de M. Hormidas Charron demandant égout et aqueduc sur la rue Morin. Il sera fait rapport par l'ingénieur.

La Société d'Agriculture demande un loyer annuel de \$50. pour fournir son terrain aux joueurs de balle au champ.

Le greffier est autorisé à répondre que le Conseil est prêt à fournir le terrain, pourvu que les spectateurs soient admis gratuitement.

Requête demandant de commencer le pavage des chemins subventionnés par le gouvernement, par la rue Bourdages plutôt que par la rue Laframboise ; requête laissée sur la table.

Après la lecture et l'approbation des comptes, le Conseil s'ajourne en séance régulière, à mercredi prochain 28 juin, aux lieux et heures ordinaires.

LE CAS DE PARADIS

Cette semaine, la cour a été longuement occupée par le procès de Paradis, accusé du meurtre de François Fréchette.

Les avocats de la Couronne et de la défense ont fait leurs plaidoyers ce matin, et à midi et demi, les jurés entraient en délibérations.

L'avocat de la défense s'est appliqué à démontrer l'innocence de l'accusé, rapportant la mort de Fréchette au fait d'un pur accident qui serait résulté d'un tiraillement entre Paradis et Piché, qui voulait ôter à Paradis le fusil qu'il avait dans les mains. Paradis, quoique ayant eu quelques différends avec Fréchette, et quoique Fréchette lui aurait même asséné un coup de poing, ne se serait défendu qu'en prononçant des paroles fermes mais polies. Ce qui démontrerait que Paradis n'avait aucune intention criminelle contre Fréchette. Paradis allait souvent chez Fréchette, il était intime avec cette famille. L'avocat de la défense, M. Lucien Gendron, voit une preuve favorable à l'accusé dans le fait que quand il est revenu de chez sa mère, où il avait pris son fusil, Paradis n'avait pas l'intention de retourner chez Fréchette, qu'il était arrêté seulement près de la maison pour appeler ses amis et continuer avec eux au village de St-Césaire.

L'avocat de la défense se sert encore des témoignages de certains témoins qu'il compare avec celui-là même de l'accusé pour établir que Paradis est innocent de la mort de Fréchette.

Il termine son plaidoyer en demandant aux jurés de tout considérer selon leur esprit de justice et leur conscience, de prendre en considération ce que vaut la vie pour un jeune homme qui a vingt ans, et ce que vaut pour lui la liberté dont il a toujours joui au

sein de la campagne.

D'après le plaidoyer de l'avocat de la Couronne, la preuve qui a été établie par l'enquête est contre Paradis, et il semble n'y avoir pas de doute que Paradis a tué volontairement Fréchette.

Quand Paradis était parti de chez Fréchette, c'était pour aller chercher sa mère, afin qu'elle vienne prouver à Fréchette que celui-ci n'était pas dans la vérité quand il disait "qu'il ruinait sa mère". Il est allé chez sa mère, et il ne lui a pas parlé des mots qu'il a eus avec Fréchette. Il prend son fusil malgré la volonté de sa mère et s'en revient chez Fréchette. Il appelle ses amis. Et quand ceux-ci s'apprêtent à prendre place dans la voiture, l'accusé lance ces mots malheureux : "C'en est fini entre Fréchette et moi". Un ami du nom de Piché lui dit : "Ne tire donc pas !" Le coup part et cause la mort de Fréchette.

Ce qui prouve encore contre l'accusé c'est la réponse qu'il donne à ses amis quand ils lui demandent : Le coup de fusil à peut-être tué Fréchette ? Vous ne me reverrez plus demain, si j'ai tué Fréchette, j'irai demain me remettre entre les mains de l'homme de police Massé. Il n'est pas heureux pour lui non plus d'avoir dit à un nommé Samson : Fréchette m'a noirci un œil, j'ai pris mon fusil, et je l'ai tué.

Et la mère de Paradis, qui a rendu témoignage deux fois contredit sur certains points, le témoignage de l'accusé lui-même. Les témoignages qui ont aussi été rendus par les autres témoins qui ont été entendus tendent à prouver la culpabilité de l'accusé.

L'avocat de la Couronne, Mre. V. E. Fontaine remet le sort de Paradis entre les mains des jurés qui décideront de lui selon leur conscience.

(Dernière heure.)

Après délibération les jurés ont déclaré Paradis coupable "d'homicide involontaire". Sa sentence sera prononcée à la fin du terme des Assises.

Après délibération les jurés ont déclaré Paradis coupable "d'homicide involontaire". Sa sentence sera prononcée à la fin du terme des Assises.

Résumé des Dépêches

Un nouveau bulletin paroissial vient de paraître à Québec, et que nous saluons bien cordialement. C'est "L'Étincelle du Sacré-Cœur de Jésus", publié par les RR. PP. Oblats de la paroisse de S. Sauveur. Ce bulletin sera distribué gratuitement.

Le Comité de la Voirie à Québec a décidé de renommer le pont Buckell en lui donnant le nom du maire Lavigneur.

Le général Watson, dans une nouvelle lettre écrite à un ami, déplore, une fois de plus, les malentendus qui existent entre les deux grandes races canadiennes, il se félicite de commander de superbes troupes canadiennes où l'harmonie la plus entière ne cesse de régner.

La position prise par le gouvernement des États-Unis est tellement nette et décisive que le dictateur Carranza, du Mexique, se trouve maintenant mis en demeure de déclarer, par la réponse qu'il y fera, si c'est la paix ou la guerre qu'il désire.

Petrograd annonce enfin, officiellement, la prise par les Russes de Czernovitz, dont les Autrichiens se sont retirés, y laissant un millier de prisonniers et quelques canons aux vainqueurs.

THEATRE CORONA

SEMAINE DU 25 JUIN 1916.

DIMANCHE et LUNDI.

LA VOIX SILENCIEUSE

(PRODUCTION METRO.)

DRAME EN 6 PARTIES.

LA VOIX SILENCIEUSE passe pour être une des plus belles productions de la Compagnie Métro. Les deux étoiles de ce drame sont FRANCIS X. BUSHMAN et MARGUERITE SNOW, deux acteurs de très grande renommée qui font les délices de tous les amateurs de théâtre.

MARDI, MERCREDI et JEUDI.

Le Coeur de Nora Flynn

(PRODUCTION DE LA CIE JESSE L. LASKY.)

DRAME EN 5 PARTIES.

Tous les amateurs de belles et bonnes vues ne devront pas manquer de venir voir cette production qui est d'un tout premier choix et de très bon goût. C'est MARIE DORO qui joue dans Hector Turnbull's.

VENDREDI et SAMEDI.

Personne n'a Jamais plus Aimé

(PRODUCTION METRO.)

DRAME EN 5 PARTIES.

L'étoile de ce drame est EMMET CORRIGAN, supporté par Thomas Curron, Mabel Wright, Crowfort Kent, William Morse et Mary Martin.

PERSONNE N'A JAMAIS PLUS AIMÉ est certainement un des plus beaux succès de la Compagnie Métro.

RÈGLEMENTS

Représentations tous les soirs à 8.15 heures. Matinées Jeudi et Samedi à 2.15 heures.

TARIF

Soirées et Matinées du samedi, 20, 15, 10 cents. Matinée populaire du jeudi, 10 cents.
Loges, 50 cents. Loges, 25 cents.
Il est défendu de jeter quoi que ce soit sur les planchers. Les personnes crachant à terre seront expulsées du théâtre. Le contrôle est ouvert de 10.00 heures du matin jusqu'à 10.00 du soir. Les mécontents sont priés de laisser leur carte avec le numéro de leur place, au guichet des billets.
On peut retenir des places à l'avance en s'adressant au contrôle soit personnellement, soit par téléphone. A 1.30 en matinée et à 7.30 en soirée les billets retenus à l'avance et non retirés du contrôle seront vendus. Il est défendu de fumer dans l'entrée du théâtre.
Les spectateurs sont priés de garder le silence pendant les représentations. Les employés ont ordre de faire respecter ce règlement. Il est expressément défendu de rester couvert dans l'intérieur du théâtre. LE VESTIAIRE ÉTANT GRATUIT, la direction ne se tient pas RESPONSABLE des objets échangés. Les spectateurs trouvant des objets dans la salle sont priés de les remettre au contrôle.
La direction ne se tient pas responsable des billets payés et laissés au contrôle. L'usage du tabac est strictement défendu dans le théâtre. On est prié de faire connaître à la direction toute faute contre la politesse commise par les employés. La direction se réserve le droit de refuser l'entrée du théâtre à quiconque ce soit. Les enfants au-dessous de 5 ans ne seront pas admis aux représentations.
L'entrée de l'amphithéâtre (pit) ne se fait que par la porte du passage situé à gauche du théâtre.